

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site
<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur directement auprès de lui, afin de faciliter les démarches auprès de la SACD.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Auteur : Régis Rodriguez - 06 11 44 17 83 ou par mail à sceneenvie@free.fr

NOTE complémentaire : il y a beaucoup de didascalies créées à l'origine pour faciliter une compréhension rapide par les lecteurs...

Troupes amateurs, oubliez-les si vous avez de la bouteille, et faites comme bon vous semble !

Pouvoir de Passation

COMEDIE CONTEMPORAINE

(5 H / 4 F)

Auteur : Régis Rodriguez

Résumé : Un Président de la république déchu et caractériel décide, le jour de la passation de pouvoir, de prendre en otage tous les gens qui l'entourent au Palais présidentiel. Il maintient la pression à l'aide d'une arme qu'il voulait utiliser pour se suicider, et confie une seconde arme à son premier ministre, fidèle parmi les fidèles, qui l'assiste malgré ses réticences...

H :

Antony Gallineau : Le Président sortant, maniaco-dépressif
Maxence Mitron : Le Premier Ministre, loyal et fidèle
Marco Parmigiano : Le Pizzaiolo (*accent italien*), hâbleur et dragueur
Jules Caillebotte : Le Journaliste infiltré, en quête d'anecdotes pour une biographie
Sam Sonite : Le Négociateur, Pédiatre, etc., fantasque mais sincère

F :

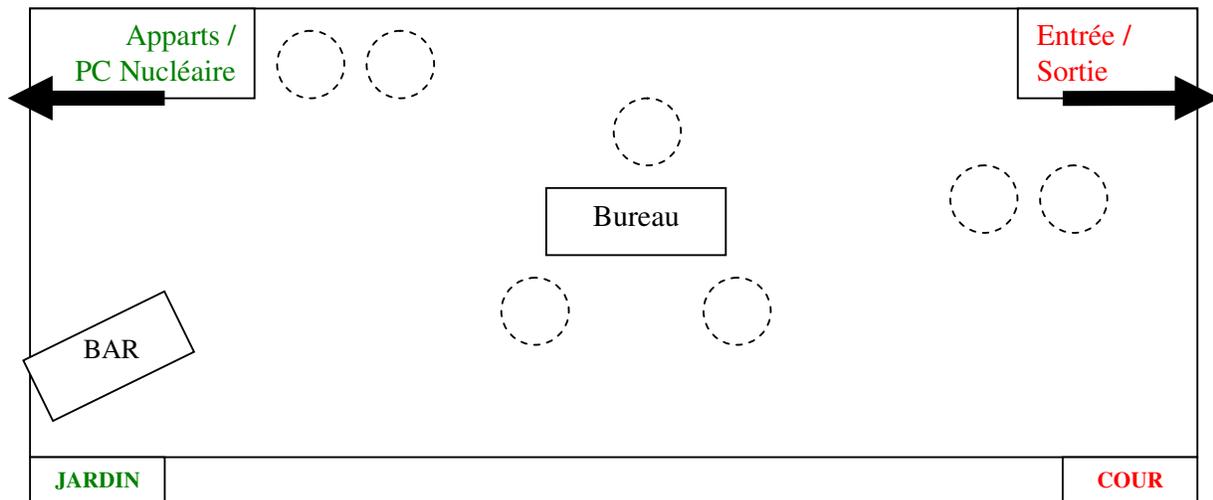
Naomi Srepka : La Première Dame, ambitieuse
Gwendoline Lozach : La Chef du Protocole, maternelle et amoureuse d'Antony
Audrey Duteil : L'Attachée de Presse, à l'éthique fluctuante
Armelle : L'Intérimaire remplaçante du Majordome, malentendante

« Pouvoir de passation » est une gigantesque farce autour d'une passation de pouvoir qui n'est pas sans rappeler une situation récente (2012)... Mais toute ressemblance est purement fortuite : cela ne se passe pas en France, mais en Franche... La Capitale s'appelle « Papis » ; le Palais ne s'appelle pas l'Elysée mais « l'Exilée »... Nous sommes sous la 6^{ème} république et le Président est élu pour 6 ans (un sizennat)... Le drapeau n'est pas tricolore, mais bicolore... Rien à voir, donc ☺. En toute sincérité : le propos n'est jamais politique, les similitudes ne sont qu'un prétexte à la situation ubuesque, et il est vrai avec un Président haut en couleurs...

Jouée 5 fois à Lyon et Villeurbanne en mai et juin 2012, la pièce a toujours connu un **excellent accueil du public**, ravi. Durée : 1h30 max.

Conventions :

- En vert les entrées et sorties côté jardin, en rouge les entrées et sorties côté cour
 - En bleu, les textes « off » (Radio ou prononcés depuis les coulisses)
 - En gris dans les distributions des scènes, les personnages présents, mais muets
 - En violet, les tirs du revolver réel (il faut absolument qu'il y en ait 6, pour rester cohérents)
-



Acte I, Scène 1 : Antony, Naomi

(On entend la radio, posée sur le bureau)

Radio (off) : « (jingle) Franche Info, il est 9 heures, voici votre journal de la matinée : passation de pouvoir, aujourd'hui au Palais de l'Exilée, où le Chef d'état nouvellement élu prendra possession des lieux dès ce matin, à 10 heures. Il se murmure par ailleurs que le Président sortant, Antony Gallineau, aurait très mal vécu le verdict des urnes, et serait gagné par la dépression, selon des sources proches de l'Exilée. On imagine aisément, toutefois, que la stature internationale acquise par Antony Gallineau lui permettra d'affronter les obligations du protocole avec dignité. Sans transition, à l'étranger, c'est un véritable martyr que vivent actuellement les habitants de... »

(Antony est entré de jardin, pendant les infos. Il coupe la radio. Il porte un costume sombre, cravate, chaussures cirées. Il semble à la fois plombé et très nerveux)

Antony : (cherchant dans le tiroir du bureau) Où est-ce que j'ai fichu ces cachets ? (ne trouvant pas) Plus de cachets ! C'est la fin ! (y découvrant deux révolvers différents – un vrai, celui de son garde du corps, et un jouet acheté récemment par sa femme – et prenant le jouet dont il croit que c'est un vrai révolver) C'est quoi, ça ? (imaginant une issue spectaculaire, inspirée par un mot entendu à la radio) Un martyr... Je peux être un martyr ! (il pointe le révolver sur sa tempe) Non, ça fait trop mal ! (révolver à la main, il enlève sa ceinture, en fait un nœud coulant autour de son cou, et maintient une extrémité au-dessus de sa tête, comme pour se pendre) Ça, c'est mieux ! (lyrique) Franchaises, Franchais, vous ne m'avez pas compris ! (il lâche l'extrémité) Non, il faut que je sois digne ! (il se frappe la poitrine avec solennité, ce qui fait tomber son pantalon – sans ceinture du coup –, dévoilant un superbe caleçon à motifs)

Naomi : (entrant de jardin) Anto ! Tu as vu mes boucles d'oreilles ? (l'apercevant dans cette situation grotesque) Mais qu'est-ce que c'est que ce cirque ?

Antony : (cachant le révolver dans sa poche, remontant son pantalon et s'expliquant comme il peut, à propos de sa ceinture, toujours autour du cou) Je... je... j'ai confondu ma ceinture et mon écharpe.

Naomi : Quelle écharpe ? Nous sommes au printemps !

Antony : Mon... mon écharpe bicolore... de Président !

Naomi : Non, Anto : un Président n'a pas d'écharpe bicolore. Tu as pris tes cachets ?

Antony : Oui, Naomi. Vers 7h...

Naomi : C'est bien !

Antony : ... et puis à 7h30, 8h et 8h30. Et il en reste plus !

Naomi : 4 cachets en moins de 2 heures ? Au moins, tu seras calme lors de la passation de pouvoir.

Antony : Mais ils me calment pas, tes cachets ! Ils m'endorment ou ils me rendent zinzin... ou les deux à la fois !

Naomi : L'objectif, c'est de te calmer un minimum quand même. Dans ton état normal, je suis sûre que tu ne pourrais pas te retenir d'écraser le pied de ton adversaire victorieux, ou sa main en la lui serrant, ou encore de le fusiller du regard, et tout cela devant les caméras. Et je ne te parle même pas d'une éventuelle interview, où ta nervosité ferait les choux gras de tes détracteurs. Non, tu dois réussir ta sortie et ainsi, ton retour n'en sera que plus éclatant !

Antony : Quel retour ?

Naomi : Ton retour au pouvoir, voyons ! Dans 6 ans !

Antony : Ah oui, mais non : après la déculottée que je viens de prendre, pas question que je me re-présente devant ces ingrats de Franchais ! Qu'ils aillent se faire voir !

Naomi : Tu plaisantes, j'espère ? D'abord, il n'y a pas eu de déculottée – à part celle que je viens d'apercevoir en entrant – et ensuite, je me suis habituée, moi, à tout ça : le Palais, les voyages, le luxe...

Antony : Tu les avais déjà avant !

Naomi : Peu importe ! J'en veux encore ! Anto, tu as été un jeune Président. Tu peux être le premier de votre 6^{ème} République Franchaise à revenir pour un deuxième *sizennat* après une période de recul ! C'est comme cela, d'ailleurs, que tu dois présenter ton départ : comme une période de recul.

Antony : Après celle des sondages et celle des sympathisants, ça en fera trois, des périodes de recul, c'est trop : je ne recule pas trois fois de suite, question de dignité ! Je vais reprendre mon métier d'avant !

Naomi : (*se raidissant*) Ah ? Et quel intérêt aurais-je à demeurer l'épouse d'un petit conseiller juridique de province ?

Antony : Naomi ! Nouilly est la ville la plus riche de Franche ! Et ce n'est pas en province, c'est un satellite important de la Capitale !

Naomi : (*froidement*) Bien, bien... Mais si tu ne veux pas que je devienne un « satellite important » de quelqu'un de plus ambitieux que toi, je te conseille de bien réfléchir. Retiens bien ce mot : « satellite » ! (*elle sort à jardin, froide*)

Acte I, Scène 2 : Antony, Armelle, Gwendoline

(Armelle entre de cour)

Armelle : (*hurlant l'annonce d'une entrée*) Madame Gwendoline Lozach, Chef du Protocole !

Antony : (*encore un peu chamboulé, sursautant*) Mais ça va pas, non ? Qui êtes-vous, vous ? Où est mon Majordome ?

Armelle : (*hurlant*) Merci de répéter plus fort !

Antony : (*parlant plus fort*) Qui êtes-vous, et où est mon Majordome ?

Armelle : (*hurlant*) Il est souffrant, je m'appelle Armelle et je suis envoyée par l'agence d'intérim officielle !

Antony : Et pourquoi hurlez-vous, Armelle ?

Armelle : (*hurlant, mais sans avoir compris*) Bien, Monsieur le Président. A vos ordres, Monsieur le Président ! Entrez, Madame le Chef du Protocole !

(Gwendoline entre de cour)

Gwendoline :(*rectifiant*) Madame LA Chef du Protocole, je vous prie !

Armelle : (*hurlant, mais sans avoir compris*) C'est avec plaisir, Madame le Chef du Protocole ! Je vous laisse avec Monsieur le Président ! (*elle sort à cour*)

Gwendoline :(*à Antony*) Qui est cette fille ?

Antony : Une intérimaire officielle ; elle remplace mon brave Oscar qui est souffrant.

Gwendoline : Votre « brave Oscar », je viens de le croiser, attablé à une terrasse de café, riant à gorge déployée. Et à ce que j'ai entendu, c'est de vous qu'il riait.

Antony : (*encore tout dépenaillé*) Mais non ! Pourquoi rirait-il de moi ?

Gwendoline : Vous n'êtes pas assez proche des gens pour comprendre. (*Antony se raidit. Après un soupir*) Monsieur le Président, il nous reste moins d'une heure avant la passation de pouvoir. Dois-je vous en rappeler le déroulement protocolaire ?

Antony : (*hyper vexé*) Non, Gwendoline, j'aime pas bien le ton condescendant avec lequel vous me parlez ! Et je suis encore le Président, donc je protocole comme je veux !

Gwendoline : Vous ne pouvez pas, Monsieur le Président. Une passation de pouvoir obéit à un protocole strictement défini et incontournable. Sans quoi, il n'y a pas de passation de pouvoir.

Antony : (*résigné*) Bon... alors expliquez-moi... (*s'interrompant lui-même*) Vous venez de dire quoi, là ?

Gwendoline : Que le protocole de la passation de pouvoir est incontournable ?

Antony : Oui mais, vous avez surtout dit : « sans protocole, pas de passation ». Et il se passe quoi, si je refuse le protocole ?

Gwendoline : Ne soyez pas déraisonnable, Monsieur le Président. Allez, je vous explique...

Antony : Rien du tout ! Je vais me recoucher !

Gwendoline : Monsieur le Président, sauf le respect que je vous dois : vos cachets vous épuisent le cerveau !

Antony : Justement : un bon petit somme, et j'aurai le cerveau bien reposé.

Gwendoline :Non, ce n'est pas possible. La passation a lieu dans 50 minutes.

Antony : (*insistant*) Une micro-sieste, alors ?

Gwendoline :Monsieur le Président !

Antony : (*négoçant*) Une demi-micro-sieste ?

Gwendoline :(s'oubliait) Antony, arrête tes conneries et écoute-moi !

Antony : (*à lui-même*) Mais elle me gronde ! (*à Gwendoline*) Vous me grondez ou je rêve, Gwendoline ?

Gwendoline :(penaude) Je vous prie de m'excuser, Monsieur le Président, mais j'ai cru revivre un incident que j'ai vécu ce mardi avec mon ainé, qui a 9 ans, et qui ne voulait pas retourner à l'école après le déjeuner. Certes, j'avais préparé une purée un peu compacte, qui tenait bien au corps et je comprends son envie de sieste...

Antony : (*l'interrompant*) Vous me comparez à un enfant de 9 ans ?

Gwendoline :Evidemment que non ! Mais... il faut bien reconnaître que, ces derniers temps, vous avez des réactions impulsives assez... comment dirais-je ?... infantil... (*léger raclement sa gorge*) ... juvéniles ?

Antony : Gwendoline, je vais vous dire une chose... non, deux : vous n'êtes pas ma mère... et je vais me recoucher. Na ! (*il sort à jardin*)

Gwendoline :(essayant en vain de l'arrêter) Antony... Monsieur le Président !

Acte I, Scène 3 : Gwendoline, Armelle (2 passages), Maxence, puis Audrey

(*Armelle entre de cour*)

Armelle : (*hurlant l'annonce d'une entrée*) Monsieur Maxence Mitron, Premier Ministre !

Gwendoline :(sursautant, à elle-même) Il ne faut pas être cardiaque, avec celle-là ! (*à Armelle*) Faites entrer !

Armelle : (*hurlant à nouveau*) C'est Monsieur le Premier Ministre !

Gwendoline :(après un nouveau sursaut) J'avais bien compris. (*avec un geste*) Faites entrer !

Armelle : (*hurlant*) Monsieur Maxence Mitron, Premier Ministre ! (*elle sort à cour*)

Maxence : (*après un sursaut, à Gwendoline*) Oscar n'est pas là ?

Gwendoline :Non, il est souffrant.

Maxence : Je viens de l'apercevoir à une terrasse, avec des journalistes... Il n'avait pas l'air si souffrant que cela.

Gwendoline :Ah... Vous l'avez vu, vous aussi ? (*sombre*) Tous nos sympathisants retournent leur veste l'un après l'autre, Monsieur le Premier Ministre ! C'est fou ce que la perte du pouvoir met en lumière l'hypocrisie générale de notre microcosme !

Maxence : A qui le dites-vous ! La semaine dernière encore, il était tout miel avec Antony, ce traître d'Oscar ! Heureusement qu'il y a des fidèles, comme vous et moi, Gwendoline. Nous serons là pour que le départ d'Antony Gallineau soit le plus digne qu'on ait jamais vu dans notre 6^{ème} République.

Gwendoline : Ah, moi, je veux bien ! Mais il y a... comment dirais-je ?... un petit problème.

Maxence : Lequel ?

Gwendoline : Ses... ses cachets ont un effet... pour le moins embarrassant : il vient d'aller se recoucher !

Maxence : (*surpris*) Comment ? Qui ça ? Qui est allé se recoucher ?

Gwendoline : Antony... Enfin, Monsieur le Président.

Maxence : Vous voulez rire ?

Gwendoline : Ah, ça, j'aimerais bien, mais là, j'ai plutôt envie de pleurer.

(Armelle entre de cour)

Armelle : (*hurlant l'annonce d'une entrée*) Mademoiselle Audrey Duteil, l'Attachée de Presse !

Maxence : (*sursautant*) Nom de Dieu ! (*à Armelle*) Faites entrer ! (*à Gwendoline*) Elle sort d'où, celle-ci ?

Gwendoline : De notre agence d'Intérim officielle. J'irai très vite leur souffler dans les bronches, soyez en assuré.

Maxence : Ne vous donnez pas cette peine, Gwendoline, je vous rappelle que votre service sera dissous dans quelques minutes.

Armelle : (*hurlant*) Je répète : Mademoiselle Audrey Duteil, l'Attachée de Presse !

Gwendoline : (*avec un geste*) Faites entrer ! Et ne répétez pas encore...

Armelle : (*hurlant*) Mademoiselle Audrey Duteil, l'Attachée de Presse ! (*elle sort à cour. Audrey entre de cour*)

Maxence : (*à Gwendoline*) Trop tard !

Audrey : (*après un regard à Armelle. A Gwendoline et Maxence*) Bonjour. Je ne vous dérange pas ?

Maxence : (*pas très accueillant*) Excusez les hurlements, c'est une intérimaire. (*remonté contre la Presse*) Je suppose que vous venez recueillir les derniers éléments à transmettre à ces charognards de journalistes avant la passation ?

Audrey : Euh... oui. (*Poliment, mais connaissant le contentieux de Maxence avec la Presse*) Si je peux me permettre, c'est même mon rôle auprès de Monsieur le Président depuis 6 ans.

Maxence : Sauf que là, vous ne pourrez pas être « auprès » de lui, tout de suite. Il est dans ses appartements...

Audrey : Ah mais, Monsieur le Président m'autorise à entrer dans ses appartements.

Maxence : (*légèrement agacé*) Non, vous ne m'avez pas compris. (*cherchant ses mots*) Il... il... il...

Audrey : Il ?

Maxence : Il est... euh... Pour tout dire, il est, euh...

Audrey : Souffrant ?

Maxence : Non, ça c'est Oscar !

Audrey : Ah non ! Oscar, si je peux me permettre, il est en pleine forme à la terrasse d'un café, pas loin d'ici.

Maxence : Avec des gratte-papier sans scrupules, je sais, merci ! (*à Gwendoline*) Eh bien, dites donc, tout le monde passe devant cette terrasse !

Audrey : Et donc, Monsieur le Président... ?

Gwendoline : (*au fond du gouffre, mais intervenant pour sauver les meubles dans un effort surhumain*) Il médite ! Voilà : il médite... seul. (*puis presque d'une traite*) Il mène une réflexion approfondie sur son bilan : l'énorme partie positive, et l'infime partie négative qui a conduit le peuple Franchais à choisir l'alternance. Et c'est cette capacité à faire un bilan sans concessions qui doit constituer la base de sa légende : celle d'un homme de son temps, ancré dans la réflexion, philosophe parmi les philosophes, doté d'une maturité que doit lui envier son successeur. (*elle s'effondre après avoir mobilisé toute son énergie pour fabriquer une phrase positive*)

Audrey : Madame le Chef du Protocole, tout va bien ?

Gwendoline : (*dans un sursaut*) LA Chef du Protocole ! Je suis une femme, comme vous Audrey ! Vous mettez bien un « E » à « AttachéE de Presse » ? Alors mettez-le à « LA Chef du Protocole ».

Audrey : (*regardant Maxence avec un geste signifiant que Gwendoline a un grain*) Si je mets un « E », ça fait toujours « LE Chef du Protocole » !

Maxence : (*à Gwendoline*) Gwendoline, vous vous sentez bien ?

Gwendoline : Oui, oui, oui, je me sens hyper bien ! (*à Audrey*) J'espère que vous avez noté ce que je vous ai dit et que vous allez l'envoyer tel quel aux agences de Presse.

Audrey : Ah, non, excusez-moi, je n'avais pas lancé mon dictaphone.

Gwendoline : Eh bien, lancez-le ! (*Audrey lance son dictaphone*) Je répète donc : « il mène une réflexion approfondie sur son bilan : l'énorme partie positive, et l'infime partie négative... »

Acte I, Scène 4 : Gwendoline, Maxence, Audrey, Armelle

(*Armelle entre de cour, avec une boîte de vitamines à la main*)

Armelle : (*hurlant son entrée*) Je viens voir Monsieur le Président !

Maxence : (*sursautant*) Nom de Dieu ! (*spontanément*) Impossible, il est allé se rec...

Gwendoline : (*l'interrompant pour rattraper le coup*) Il médite !!!

Maxence : Pardon ! Oui, il... il médite.

Audrey : (*à Maxence*) Monsieur le Premier Ministre, vous avez dit : « il est allé se rec... »... « Se rec- » quoi ?

Maxence : (*agacé*) Rho ! Cette manie de guetter le moindre mot échappé, tout le temps ! (*cherchant une justification tout de même*) Eh bien, il est allé « se rec »... « Se rec »... « Se rec »...

Gwendoline :(*rattrapant le coup*) « Se reconnecter » aux enseignements tirés de l'exercice du pouvoir ! Le bilan, encore et toujours ! La marque d'un homme à la valeur rare, dont on a sous-estimé la puissance philosophique. (*à Audrey*) C'est dans la boîte ?

Audrey : (*montrant Armelle*) Oui, enfin... si les hurlements de Mademoiselle n'ont pas fait sauter l'appareil.

Armelle : (*hurlant*) Monsieur le Président m'a appelé pour lui apporter des vitamines !

Audrey : Des vitamines ? Pour méditer ?

Maxence : (*très agacé*) Dites, Audrey, vous êtes détective privée ou Attachée de Presse du Président ?

Audrey : Attachée de Presse, mais je m'efforce de transmettre à la Presse des informations vérifiées, déontologie oblige.

Maxence : (*très très agacé*) C'est ça ! Ecoutez, votre déontologie, elle tourne avec le vent, ces temps-ci, il me semble ! Alors aujourd'hui, vous pouvez vous la...

Gwendoline :(*s'oubliant*) Maxence ! Tais-toi !

Maxence : (*heurté*) Gwendoline ! Est-ce là une façon de s'adresser au Premier Ministre ?

Gwendoline :(*penaude*) Je vous prie de m'excuser, Monsieur le Premier Ministre, mais j'ai cru revivre un incident que j'ai vécu ce jeudi avec mon benjamin, qui a 4 ans, et qui a appris ses premières insultes à l'école. Vous savez, mon éducation, ...

Audrey : Je coupe le dictaphone ou bien ?

Gwendoline :Oui, oui, coupez. Bref. Retrouvons un peu de sérénité en ce jour solennel.

Armelle : (*hurlant*) Je fais quoi avec les vitamines ?

Maxence : Mais allez les lui donner, c'est lui qui vous a appelé, oui ou non ?

Armelle : (*hurlant*) Merci de répéter plus fort !

Maxence : (*plus fort*) Obéissez au Président, allez lui donner ses vitamines... pour méditer... (*baissant le volume sans réfléchir*)... et ne dites plus rien !

Armelle : (*hurlant*) Donc, je vais dans sa chambre où il somnole et je lui remets la boîte de vitamines ?

Maxence : (*le mot est lâché : le Président somnole*) Nom de Dieu !

Audrey : Il somnole ? A 45 minutes de la passation de pouvoir ?

Maxence : (*excédé, à Armelle*) Mademoiselle, vous n'entendez pas ce qu'on vous dit ?

Armelle : (*hurlant*) Pas tout, Monsieur le Premier Ministre. Je suis malentendante. Et le personnel de l'Exilée ne respecte pas les quotas de personnes souffrant d'un handicap – je veux dire un handicap physique, parce que mentalement, y'a le compte –, alors l'agence a jugé bon de m'envoyer prendre la place d'Oscar, pour respecter les quotas.

Audrey : (*à Gwendoline et Maxence*) Non, mais il somnole vraiment ?

Maxence : (*à Gwendoline*) Gwendoline, répondez-lui ! Moi, la Presse, je ne la supporte plus : elle nous a faits... elle nous a défaits...

Audrey : (*à Maxence*) Comme vous dites, si je peux me permettre, elle vous a faits d'abord, et grâce à moi... Vous pourriez être reconnaissant ! (*à Gwendoline*) Et donc, il somnole vraiment ou pas ?

Gwendoline : (*au bord de la rupture*) Mais évidemment que non, petite effrontée ! Faites votre boulot et abstenez-vous d'émettre des hypothèses saugrenues, Monsieur le Premier Ministre a raison ! Non : Monsieur le Président est entré dans une méditation si puissante qu'elle s'apparente à une sorte de demi-micro-sommeil somnolent, propice à faire jaillir la lumière qui donnera un nouvel élan à la Nation. D'où les vitamines. C'est bon, c'est dans la boîte ?

Audrey : Ben non, vous m'avez dit de couper ! (*Maxence lève les yeux au ciel, très irrité*)

Gwendoline : Eh bien dé-coupez, Audrey, dé-coupez ! (*Audrey fait une grimace d'incompréhension sur le mot « découper »*) Relancez votre machin, quoi ! (*Audrey relance son dictaphone*)

Maxence : (*excédé, à Armelle, fort et/ou avec un geste*) Et vous, Mademoiselle, allez voir Monsieur le Président, nom de Dieu ! Qu'attendez-vous ?

Armelle : (*hurlant*) Bon, ben, j'y vais ! (*elle sort à jardin*)

Acte I, Scène 5 : Gwendoline, Maxence, Audrey, Naomi

(*Naomi entre de jardin, avec des boucles d'oreilles énormes, croisant Armelle qui sort*)

Naomi : (*croisant Armelle*) Qui est cette petite gourde ? Et où va-t-elle ?

Audrey : (*pas convaincue*) Elle va donner des vitamines à votre mari pour l'aider à méditer !

Naomi : (*ironique*) Tiens donc ! Et depuis quand Anto est-il adepte de la méditation ?

Gwendoline : (*spontanément, ayant de moins en moins la force de réfléchir. A Naomi*) Mademoiselle Srepka, je ne vous ai jamais beaucoup aimée, mais pour une fois, mettez de côté votre causticité, s'il vous plaît, ce n'est pas le moment !

Naomi : (*corrigéant*) Madame Srepka-Gallineau ! (*perfide*) Vous ne m'avez jamais beaucoup aimée ?... ou bien vous n'avez jamais aimé qu'Anto m'aime, MOI ?

Gwendoline : Gardez vos insinuations pour vous, je vous prie !

Audrey : (*nature*) C'est dans la boîte.

Gwendoline : Pardon ? (*à Audrey, dépassée*) Audrey, je vous suggère de couper ce machin une fois pour toutes !

Audrey : Ah ben, si je peux me permettre, faudrait savoir !

Gwendoline : (*s'oubliant*) Coupe ce machin, Audrey, merde ! (*se reprenant, penaude*) Pardon... j'ai cru revivre un incident que j'ai vécu ce mercredi avec ma cadette, qui a 7 ans, et qui ne voulait pas couper sa chaîne hi-fi. J'ai horreur du rap, et je... je...

Maxence : (*apaisant, à Gwendoline*) Décontractez-vous, Gwendoline. Avec les vitamines, tout va rentrer dans l'ordre. Vous devriez prendre un tranquillisant, vous, en revanche. Il faudra en demander au Président.

Naomi : Je crois qu'il ne lui en reste plus.

Gwendoline : (*hystérique, à Naomi*) C'est vous qui avez cette mauvaise influence sur lui ! La drogue, le show-biz, ... (*à Audrey*) Euh, c'est coupé, là ?

Audrey : (*sortant un carnet*) Le dictaphone, oui ; mes oreilles, non.

Maxence : (*à Gwendoline*) Coupez-lui les oreilles, nom de Dieu, Gwendoline... ou je lui coupe la langue !

Gwendoline : (*allant coller ses mains sur les oreilles d'Audrey, à Naomi*) C'est votre sale influence de dépravée du show-business qui est à l'origine de tous nos maux !

Maxence : (*tempérant, à Naomi*) Excusez-la, Naomi : Gwendoline est un peu nerveuse. Il faut la comprendre : son service va être dissous et...

Naomi : (*l'interrompant, perfide*) Et elle va se retrouver comme une moins que rien, à tourner en rond chez elle... ou pire : à servir de petite secrétaire dans un autre service, un petit service, de conseil juridique, en petite province, lorgnant vainement sur son petit patron qui l'ignorera superbement !

Gwendoline : (*toujours les mains sur les oreilles d'Audrey*) Sorcière ! Arriviste ! ... Artiste !

Naomi : L'artiste a eu au moins le talent de séduire celui qui ne vous a jamais accordé le moindre regard autre, que celui d'un patron à sa subalterne ! (*Gwendoline lâche Audrey pour foncer vers Naomi, arrêtée par Maxence*)

Maxence : (*tempérant, à Gwendoline*) Excusez-la, Gwendoline : Naomi est un peu nerveuse. Il faut la comprendre : son époux va passer la main, quand il sortira de son lit, et bien évidemment...

Audrey : Ah ! Donc c'est vrai, il somnole ?

Gwendoline : (*sèche*) Audrey, je vous demande de vous arrêter !

Naomi : (*caustique*) Ah, bravo, belle phrase ! Vous l'auriez soufflée à mon mari le soir de son échec, je pense que ça l'aurait bien préparé à une bonne traversée du désert dans le monde politique !

Maxence : (*tempérant*) Mesdames, calmons-nous ! Monsieur le Président va prendre ses vitamines, revenir parmi nous, passer le pouvoir et tout rentrera dans l'ordre. J'ajoute que s'éloigner des affaires politiques sera une bonne chose pour lui.

Naomi : Ah, vous trouvez ? (*se raidissant*) Attendez : ce ne serait pas vous qui lui auriez donné cette idée, par hasard ?

Maxence : J'avoue l'avoir conforté dans son envie de se poser un peu, après 6 ans de tourbillon politique et médiatique.

Naomi : (*souçonneuse*) Vous l'avez conforté ou vous l'avez influencé ? Est-ce que ça ne vous arrangerait pas un peu, de prendre la tête de la future opposition ?

Maxence : (*ne se retenant plus trop*) S'il y a quelqu'un qui risque de prendre la tête ici, ce n'est pas moi !

Naomi : (*à Gwendoline et Audrey, vexée*) Ah, le mufle !

Gwendoline : *(se croyant vengée)* Moi, je trouve qu'il a les mots justes.

Audrey : *(à Gwendoline)* Euh... C'est pas pour me mêler, mais je pense que Monsieur le Premier Ministre parlait pour vous aussi, Madame le Chef du Protocole.

Gwendoline : *(à Audrey)* LA Chef du Protocole ! *(à Maxence)* Je prends la tête, moi aussi ?

Maxence : *(à Audrey)* Je parlais pour vous aussi, Audrey !

Audrey : *(à Maxence, vexée, montrant son carnet)* Les paroles s'envolent, les écrits restent !

Acte I, Scène 6 : Gwendoline, Maxence, Audrey, Naomi, Antony, Armelle

(Antony entre de jardin, en pyjama et en pantoufles, suivi d'Armelle)

Antony : *(croisant Armelle)* C'est quoi ce bazar ? Comment voulez-vous que je dorme ?

Audrey : Ah, il dormait, donc ! Information recoupée et vérifiée !

Maxence : Taisez-vous, Audrey, nom de Dieu ! *(effaré de la tenue d'Antony)* Monsieur le Président, faites un effort !

Antony : Quoi, qu'est-ce qu'il y a ?

Naomi : Qu'est-ce que c'est que cette tenue, Anto ? Va remettre ta veste... tes chaussures... *(sous-entendu : et tout le reste)* ... et fissa !

Antony : Ma veste... mes chaussures ? Rha, mais vous avez tous décidé de me contrarier, aujourd'hui ! *(il ressort à jardin)*

Gwendoline : *(à Maxence)* Il commence à m'inquiéter un peu.

Naomi : Moi, il finit de m'inquiéter beaucoup. C'est toute la différence entre une femme fatale lucide et une groupie maternelle.

Maxence : Moi, ce qui m'inquiète passablement, c'est qu'il vient de prendre des vitamines en plus du reste !

Armelle : *(hurlant)* Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour vous, avant de prendre congé ?

Audrey : Oui, si je peux me permettre : mettre vos hurlements en congés aussi, ce serait bien.

Armelle : *(hurlant)* Répétez plus fort !

Audrey : Non, laissez tomber.

(Antony revient de jardin, avec sa veste de costume sur son pyjama et ses chaussures cirées, lacets défaits)

Maxence : *(abasourdi)* Monsieur le Président, faites-nous plaisir : mettez une chemise et un pantalon, lacez vos chaussures et reprenez-vous... dans l'ordre que vous voulez.

Naomi : *(froide)* En même temps, c'est vrai, avec 4 cachets en moins de 2 heures, plus des vitamines...

Antony : *(subitement)* J'ai faim. J'ai envie d'une pizza !

Maxence : Comment ?

Gwendoline : *(maternelle)* Ce qui serait bien, Monsieur le Président, ce serait que vous passiez le pouvoir, tranquillement, ensuite nous irons tous manger au Wocket's ! On fait comme ça ?

Antony : Non. Pas de Wocket's ! J'ai envie d'une pizza de base, je vous dis. Commandée au pizzaiolo du coin. Ah, on va voir si je suis pas proche des gens !

Gwendoline : *(maternelle et paniquée)* Alors d'accord : on passe le pouvoir, et on va manger une pizza chez le pizzaiolo le plus proche de l'Exilée. Ça fera drôle, de manger dans une petite pizzeria devant Franche 2, Franche 3, Franche 4, Franche 24, et tous les médias qui vont suivre votre départ... mais d'accord ! Seulement, passons le pouvoir d'abord, je vous en supplie.

Naomi : *(offusquée)* Mais bien sûr qu'on va aller à la pizzeria du coin... bien sûr ! Et on terminera en chantant « ah le petit vin blanc ! » et en sirotant des bières pression avec les poivrots du troquet du coin ? Moi, j'aime bien manger au Wocket's. J'ai peut-être mon mot à dire, non ?

Maxence : Mesdames, gardez votre sang-froid. *(après un temps, solennel)* L'endroit où nous irons manger n'est pas la question.

Audrey : *(toujours avec son carnet)* Hou la, ça sent le concours de phrases pour la postérité ! Je note : « l'endroit où nous irons manger... ». *(Maxence lui jette un regard noir)*

Antony : *(décrochant le téléphone)* Allô, l'intendance ? (...) Oui, c'est moi. (...) Comment ça, « qui, moi ? » ! Moi... Antony Gallineau... votre Président ! *(aux autres)* Pourquoi ils rigolent ?

Audrey : Ils étaient en terrasse avec Oscar, sans doute.

Antony : *(toujours aux autres)* Mais non, ils doivent être en train de se raconter des blagues. *(au téléphone)* Alors, vous allez appeler la pizzeria la plus proche du Palais, et faire venir une savoyarde pour 4 personnes, d'accord ? (...) Ben oui, la pizza, qu'est-ce que vous voulez que je fasse d'une Chambérienne, ici ? *(aux autres)* Je les ai fait rire, c'est bien, ça, non ? *(les autres échangent un regard consterné. Au téléphone)* Allez, zou ! Merci. *(il raccroche et constate tous les regards navrés autour de lui)* Ben quoi ? Je suis encore Président pour un peu plus de 30 minutes, non ? Je fais ce que je veux ! Si les pizzas à domicile, c'est toujours ce que c'était, j'aurai encore les pleins pouvoirs quand le livreur arrivera. 30 minutes maxi !

Maxence : Monsieur le Président, je peux vous parler en privé ?

Antony : Je t'écoute, Max.

Maxence : En privé !

Antony : Ah, je vois. *(aux dames)* Mesdames, si vous pouviez passer dans les appartements, nous reprendrons cette conversation dans quelques minutes. *(à Naomi)* Naomi, tu fais visiter ?

Gwendoline : Mais... Monsieur le Président !

Naomi : Anto, tu perds la tête ! *(comme une menace)* Attention : satellite !

Gwendoline : *(étonnée)* « Attention : satellite » ?

Audrey : Les amoureux ont toujours leurs petits mots doux rien qu'à eux.

Antony : *(à Maxence, en aparté)* Je vais les faire sortir, moi, tu vas voir ! *(fort)* Armelle ?

Armelle : *(hurlant)* Oui, Monsieur le Président ?

Antony : (*fort*) Vous connaissez « Le Corbeau et le Renard » ? (*elle acquiesce de la tête*) Alors récitez !

Armelle : (*hurlant*) Bien, Monsieur le Président ! C'est bizarre, mais j'obéis. Donc : « Maître Corbeau sur son arbre perché tenait en son bec un fromage. Maître Renard, par l'odeur alléchée, lui tint à peu près ce langage : eh bonjour, Monsieur du Corbeau. Que vous êtes joli, que vous me semblez beau ! Sans mentir... »

(*incommodées, Gwendoline, Naomi et Audrey battent en retraite à jardin, de même que Maxence, retenu par Antony*)

Acte I, Scène 7 : Maxence, Antony, Armelle

Antony : (*fort*) C'est bon, Armelle, merci ! Et restez ici, on sait jamais.

Maxence : (*montrant Armelle*) Et elle ?

Antony : On s'en fout, elle entend rien. Tu voulais me dire quoi, Max ?

Maxence : Antony, qu'est ce qui te prend ? Tu as perdu la tête ? On dirait un gamin ! Il y a un régiment de journalistes dehors, qui n'attendent qu'une chose : vérifier si tu as péti un fusible ou pas. Et les images te suivront à vie, crois-moi !

Antony : « Péti un fusible » ? J'ai jamais été aussi calme !

Maxence : Avec tous les cachets que tu as absorbés, ce serait la moindre des choses... Mais vu d'ici, ce n'est pas évident. Pourquoi diable as-tu, en plus, pris des vitamines ? Avec un tel cocktail, tu ne devrais pas en mener large !

Antony : Eh ben, si, tu vois ! Je suis resté une force de la nature ! Comme au Lycée, tu te souviens ?

Maxence : On n'était pas ensemble, au Lycée !

Antony : Mais si, on est amis de trente ans !

Maxence : Non, ça, c'est la légende. Antony, on n'a même pas le même âge !

Antony : (*sincèrement dépassé par la légende qu'ils ont créée*) Ah bon ? Alors on est amis depuis quand ?

Maxence : Euh... Quinze ans. Et « amis », c'est un grand mot.

Antony : Rho, tu chipotes ! Quinze ans, trente ans, ça change quoi ? On a toujours été fidèles, l'un envers l'autre, non ?

Maxence : Oui... enfin, plus « moi envers toi » que l'inverse.

Antony : Alors reste-le ! Tu sais ce qu'on va faire ? On se tape la pizza ensemble, et on se tape la passation ensuite... si on veut. D'accord ? Mais tu me restes fidèle jusqu'au bout, promis ?

Maxence : Je ne sais pas pourquoi, mais la loyauté est dans mes gènes. Ça me perdra, un jour.

Antony : Promis ou pas promis ?

Maxence : (*le sentant mal*) Antony, tu sais que je ferais tout pour toi, mais...

Antony : (*l'interrompant*) Promis ou pas promis ?

Maxence : (*après un soupir*) Cochon qui s'en dédit !

Antony : Bien !

(*le téléphone sonne*)

Armelle : (*hurlant*) Le téléphone sonne !

Antony : Nous avons entendu, Armelle. Merci. (*il décroche*) Allô ? (...) Le pizzaiolo est déjà là ? (...) Ils sont deux ? Pourquoi deux ? Il y en a un qui porte les olives ou quoi ? (*il rit. A Maxence*) Elle est bonne, celle-là, non ? Je les ai encore fait rire !

Maxence : Non, Antony, je pense qu'ils se moquent de toi. Tous tes employés se moquent de toi depuis les élections, depuis que tu prends tous ces cachets, que tu dis n'importe quoi, que tu erres comme un fantôme dans le Palais, et que la Presse relate la moindre de tes extravagances, ce qui n'arrange rien.

Antony : Ah bon ? D'accord, tu m'es fidèle, donc je te crois. Mais ils vont voir ce qu'ils vont voir. (*fort, à Armelle*) Armelle ? Venez un peu ici. Dites-leur qu'ils ont l'autorisation de faire monter les pizzaiolos. (*il lui passe le combiné*)

Armelle : (*hurlant, au téléphone*) Vous avez l'autorisation de faire monter les pizzaiolos !

Antony : (*reprenant le combiné. Les interlocuteurs ont les tympans explosés*) Vous avez compris ?... Allô... allô... (*il raccroche, satisfait de son mauvais coup*) Hé hé ! Ça leur fera passer l'envie de se moquer de moi. (*fort*) Armelle, faites entrer.

Armelle : (*hurlant aux oreilles d'Antony*) Bien, Monsieur le Président ! (*elle sort à cour pour faire entrer les pizzaiolos*)

Maxence : Retour à l'envoyeur !

Antony : (*se tenant les oreilles*) Si tu pouvais limiter tes commentaires sarcastiques en usant de ta loyauté légendaire, j'apprécierais, merci.

Armelle : (*revenant de cour, hurlant*) Messieurs les pizzaiolos !

Acte I, Scène 8 : Maxence, Antony, Armelle, Marco, Jules, puis Gwendoline, Naomi, Audrey

Marco : (*entrant de cour, avec la pizza*) Bonjour ! Parmigiano Pizzas à votre service. Moi, c'est Marco Parmigiano, le gérant. Je suis molto honoré, M'sieur le Président. J'adore votre tenue ! C'est pas la grande classe italienne, mais ça peut lancer une mode. (*reculant d'un pas*) C'est une mode pour dormir ou pour sortir ?

Antony : C'est une mode pour rester chez soi. (*montrant Jules*) Et lui, qui est-ce ?

Jules : (*entré avec Marco, mentant*) Euh... Giovanni Parmigiano, le frère de Marco. Il avait oublié la sauce piquante, je l'ai rattrapé sur le perron de l'Exilée.

Antony : (*déballant la pizza*) Une bonne savoyarde !

Marco : (*tendant la main à Maxence*) C'est 19 euros 90.

Maxence : Comment ? (*tâtant ses poches*) Euh... vous avez la monnaie sur 500 euros ?

Marco : Ma ché, non ! Et j'ai pas la machine pour vérifier les faux-billets non plus.

Maxence : Eh bien, je ne les ai pas. Envoyez la facture aux services généraux de l'Exilée.

Marco : Ah non, je fais pas crédit ! C'est un principe méditerranéen.

Maxence : Les méditerranéens ne font jamais crédit ?

Marco : Non. Ma les méditerranéens remboursent mal leurs crédits.

Maxence : Eh bien alors ? L'Exilée n'est pas en Méditerranée !

Antony : (*se raidissant, très agacé*) C'est pas du Reblochon ! Remboursez !

Marco : Ah ma non, vous avez pas encore payé !

Antony : Peut-être, mais c'est pas du Reblochon ! C'est quoi ?

Marco : On avait que de la mozzarella.

Antony : Une savoyarde à la mozzarella ? (*hurlant*) Vous vous foutez de la gueule de qui ?

(*Gwendoline, Naomi et Audrey reviennent de jardin*)

Naomi : Anto, c'est toi qui cries comme ça ?

Armelle : (*hurlant*) Le pizzaiolo a apporté une savoyarde à la mozzarella ! C'est très limite !

Audrey : (*reconnaissant Jules en Giovanni, étonnée de le voir*) Jules ?

Maxence : Jules ? Il disait s'appeler Giovanni.

Jules : Ma ché si : Giovanni ! Hé ! (*Il donne des couverts en plastique et des serviettes à tout le monde, et prend Audrey en aparté*) Audrey, réfléchis et rappelle-toi bien que dans 20 minutes, tu ne seras plus Attachée de Presse du Président. Sauf... sauf si un ange tombé du ciel t'introduit auprès du prochain Président. Et je connais bien le service de Presse du prochain Président.

Audrey : (*en aparté*) J'aime pas bien le verbe « introduire », en termes de passe-droits politiques.

Jules : (*en aparté*) N'aie crainte, Audrey. Fais-moi confiance. Tu m'as toujours envoyé des informations fiables, et je t'en sais gré. D'ailleurs, si tu peux m'aider à écrire une biographie de Gallineau, je t'en saurai gré aussi. Tu sais pourquoi il est en pyjama sous sa veste, à 20 minutes de la passation ?

Audrey : (*en aparté*) Tu veux écrire une biographie non-autorisée du Président Gallineau ?

Jules : (*en aparté*) Non seulement non-autorisée, mais aussi non-politiquement correcte. Avec la liste exhaustive de toutes ses tares, à commencer par son impulsivité. Anecdotes à l'appui... comme par exemple ce coup de sang sur la savoyarde.

Audrey : (*en aparté*) Waouh ! Ça sent la biographie bien farouche, si tu n'as que des anecdotes comme celle-là. Comment tu as fait pour soudoyer le pizzaiolo ? (*Jules acquiesce d'un clin d'œil*)

Jules : (*en aparté*) Je planquais dans le coin, je l'ai vu arriver, et hop ! C'est le métier, ça !

Maxence : (*intervenant*) Alors, c'est Giovanni ou Jules ?

Jules : Ma ché : « Djull », c'est comme « Bonjour ! » dans le sud du nord de l'Italie. « Hé, djull ! Tutto va bene ? ». Audrey m'a simplement souhaité le bonjour !

Maxence : (*méfiant*) Admettons. Mais l'italien ici, c'est vous... pas Audrey ! Audrey ?

Audrey : (*trouvant une réponse bidon*) Euh... la voisine de la meilleure amie de ma mère est napolitaine. Je suis victime de mimétisme.

Maxence : (*méfiant*) Admettons. Ou pas.

Marco : (*venant à la rescousse après un coup d'œil appuyé de Jules*) Ma si ! Il suffit de passer 10 minutes avec un méditerranéen, et on prend l'accent, le vocabulaire, et tutti quanti.

Gwendoline : (*voyant Antony prostré et frustré*) Vous n'aimez pas la mozzarella, Monsieur le Président ?

Antony : Si ! Mais pas avec des lardons et de la crème fraîche ! Et en plus, c'est pas des lardons, c'est du jambon de Papris. Bon, ça suffit maintenant ! Tout le monde me prend pour un jambon, moi aussi, j'en ai marre ! (*il sort le révolver-jouet de la poche de sa veste et braque tout le monde*) Allez, tout le monde à terre, je le passerai pas, ce pouvoir, puisque je l'ai encore, justement ! Le pouvoir de passation de pouvoir, c'est moi qui l'ai ! A terre, j'ai dit ! Et les mains sur la tête ! (*tout le monde se jette à terre, mains sur la tête, sauf Naomi*) Pas de passation, donc pas de protocole !

Gwendoline : (*à terre*) Non, c'est le contraire !

Antony : Ta gueule !

Gwendoline : (*choquée*) Monsieur le Président !

Naomi : (*de derrière le bar, ayant reconnu un révolver d'enfant*) Mais enfin, Anto, c'est un pistolet en...

Antony : Ta gueule ! Tiens ! (*l'assommant avec le révolver*) Ça fait longtemps que ça me démange ! (*Naomi tombe à terre, inanimée, derrière le bar*) Maintenant, vous faites ce que je dis, c'est-à-dire je-sais-pas. Rien.

Maxence : Antony, tu es conscient de ce que tu fais ?

Antony : Totalement ! Quoi ? Y'en a bien d'autres qui l'ont fait, de refuser la passation de pouvoir... dans d'autres pays ! Pourquoi pas moi ?

Jules : (*à lui-même*) Des pays de grande tradition démocratique !

Audrey : (*à Jules, en aparté*) Tu voulais des anecdotes pour ta biographie, tu es servi !

Jules : (*en aparté*) Tu l'as dit ! Si je peux, je *twitte* la situation dès qu'il tourne la tête.

Marco : Et mes 19 euros 90 ?

Antony : Quels 19 euros 90 ?

Marco : Ma ? Le prix de ma pizza ! Bon, d'accord, je vous la fais à 15 euros 90, à cause de la mozzarella et des lardons de jambon.

Antony : Non. 10 euros 90 !

Marco : 14, 90 !

Antony : 11, 90.

Marco : 13, 90 !

Antony : 12, 90.

Marco : Vendu. Vous les avez sur vous, là ? J'ai la monnaie, mais pas sur les gros billets.

Antony : Non... (*s'illuminant*) ... ce sera la rançon !

Gwendoline : Monsieur le Président, vous partez en sucette. Il faut arrêter les cachets.

Antony : Ta gueule !

Gwendoline : (*se liquéfiant*) Monsieur le Président !

Armelle : (*hurlant*) Moi, j'ai pas tout entendu, mais il faut que j'aille chercher ma fille à midi à l'école !

Antony : Si tout se passe bien, on aura la rançon avant, Armelle !

Armelle : (*hurlant*) Merci de répéter plus fort !

Antony : (*après un sursaut, fort*) On aura la rançon avant l'heure des mamans !

Maxence : Tu veux une rançon ou garder le pouvoir ?

Antony : Les deux, Max... les deux : 12 euros 90 et le pouvoir !

Maxence : Alors je confirme que tu pars en sucette. Antony, arrête les tranquillisants... et les vitamines !

Antony : Ta gueule ! (*à Armelle, fort*) Armelle, vous avez les clés de cette pièce ?

Armelle : (*hurlant*) Oui, Monsieur le Président. Vous voulez que je vous les donne ? (*il acquiesce de la tête, elle les lui donne, il va fermer à clé*)

Antony : Plus personne ne sort d'ici, maintenant ! (*à lui-même*) Comment ils font dans les films ? Ah oui ! (*il va fermer à clé et fait mine d'avaler les clés, en mettant les deux clés dans sa poche*) Hop, les miennes et celles d'Armelle, dans le gosier ! Plouf ! Comme ça, personne ne sort. Et je peux aller me recoucher. (*autoritaire, à Max*) Max ?

Maxence : (*blasé et se raidissant*) Oui, Antony ?

Antony : Tu m'as promis fidélité jusqu'au bout, tu te souviens ?

Maxence : (*grimaçant*) Euh... J'ai une sorte d'amnésie, là ! Le contrecoup... tu comprends ?

Antony : Tu as promis ! Tu dois être loyal. (*Maxence semble se résigner*) Je vais me recoucher, tu les surveilles et personne ne communique avec l'extérieur, c'est compris ? Allez, relève-toi et prends celui-là. (*il lui donne le second révolver qui était dans le bureau*)

Maxence : (*à lui-même, se relevant, blasé*) Pourquoi j'ai ça dans mes gènes, moi ?

(*Antony sort à jardin*)

Acte II, Scène 1 : Maxence, Armelle, Marco, Jules, Gwendoline, Audrey, Naomi

(Tous se relèvent, sauf Naomi)

Gwendoline : *(à Maxence)* Monsieur le Premier Ministre, les plaisanteries les plus courtes sont les moins longues. Arrêtez ce simulacre ridicule, raisonnez Monsieur le Président et passons le pouvoir !

Maxence : *(le revolver à la main)* Désolé, Gwendoline, mais je suis comme ça : loyal. Et j'ai promis.

Audrey : *(en aparté à Jules)* Jules, j'espère que tu notes tout !

Jules : *(en aparté à Audrey)* Mieux que ça : je viens d'envoyer plein de *twits*, et comme je suis suivi par les RG, on ne va pas tarder à avoir des retours.

Armelle : *(hurlant)* Je peux appeler l'école de ma fille ?

Maxence : *(fort)* Non, Armelle. Désolé, ce sont les consignes.

Audrey : *(en Maxence)* Euh... Monsieur le Premier Ministre, est-ce qu'il y a vraiment des consignes, si je peux me permettre ?

Maxence : *(soupirant)* Oui : on ne fait rien, et ensuite on demande une rançon et la non-passation du pouvoir.

Marco : Oui ! Mes 13 euros 90 et le truc du pouvoir, ça me va béné !

Maxence : Non. 12 euros 90 !

Marco : 13, 50 ?

Maxence : 12, 90.

Marco : 13, 20 ?

Maxence : 12, 90 !

Marco : *(boudant)* Et je gagne quoi, moi, là-dessus ? La pâte, ça coûte... euh... La crème fraîche, ça coûte, euh... La mozzarella, euh... Et les lardons de jambon... Bon, allez, vendu pour 12, 90. Je garde une marge qu'elle est suffisante.

Audrey : *(à Maxence, blasée)* Et comment on la demande, la rançon ?

Gwendoline : *(à Maxence, paniquée)* Elle a raison ! Qu'allez-vous faire ? Attendre que mon homologue du nouveau gouvernement vienne taper à la porte pour la passation et lui faire passer vos revendications ?

Maxence : Ce doit être à peu près cela. J'attends les consignes suivantes.

Naomi : *(se relevant, mais pas l'esprit clair, encore dans le coaltar)* Anto, tu as trouvé mes boucles d'oreilles ? *(voyant Audrey assise par terre et s'asseyant près d'elle, sans voir les autres)* Audrey, j'ai fait un drôle de rêve : Anto était devenu complètement fou et refusait de passer le pouvoir !

Audrey : Vous les avez sur vous, vos boucles d'oreilles... et c'est pas un rêve, ça !

Naomi : *(toujours dans les vapes, se comportant comme lorsqu'elle était une artiste, autrefois, bohème et familière)* Tu as raison, c'est un cauchemar. Tu vois Audrey, quand je te vois assise par terre, et

moi assise près de toi, ça me rappelle de longues soirées sur la plage, avec mes amis musiciens, à chanter des mélodies tziganes... C'était une autre vie, plus bohème et fantasque... Oh, je sais ce que tu vas dire : non, je ne renie rien de ma vie actuelle. Mais dans cette vie-là, la vie de Palais, c'est dommage : les gens sont rarement assis par terre, ici, à l'Exilée... sauf toi, c'est drôle. *(s'ébrouant et reprenant ses esprits)* Qu'est-ce que vous faites assise par terre, Audrey ? *(elle regarde autour d'elle et voit Maxence tenir tout le monde en joue)* Oh non ! Maxence, vous devenez fou, vous aussi ?

Maxence : Je ne deviens pas fou, Naomi, je reste loyal. Je n'y peux rien, c'est dans mes gènes.

Naomi : *(sans réfléchir, fonce vers lui et lui secoue la main portant le révolver qu'elle pense être le jouet d'Antony)* Ecoutez, Maxence, ce n'est pas avec ce jouet d'enfant que vous allez... *(Naomi brusquant Maxence, un coup de feu part, par inadvertance. Naomi tourne de l'œil et retombe dans les vapes derrière le bar)*

Gwendoline : Monsieur le Premier Ministre, j'ai le regret de vous annoncer officiellement que vous êtes maintenant à la fois loyal et fou.

Audrey : Et complice, aussi.

Maxence : *(haletant et regardant son révolver)* Nom de Dieu... Pas fait exprès !

Armelle : *(hurlant à propos du coup de feu, dont elle n'a pas saisi l'origine)* Vous avez entendu ? Il y a des gens qui sabrent le champagne, pas loin d'ici.

Audrey : *(les yeux au ciel, ironique)* Des amis d'Oscar, sans doute.

Acte II, Scène 2 : Maxence, Armelle, Marco, Jules, Gwendoline, Audrey (Naomi)

(le téléphone sonne)

Armelle : *(hurlant)* Le téléphone sonne !

Maxence : *(à Gwendoline)* Répondez, Gwendoline.

Gwendoline : Pour être complice à mon tour ? Sûrement pas.

Maxence : *(à Audrey)* Répondez, Audrey.

Audrey : Si je peux me permettre... J'ai pas envie, là !

Maxence : *(agacé)* Répondez, Audrey ! Vous avez une arme pointée sur vous, faites un effort !

Audrey : *(incrédule)* Genre, vous tireriez froidement ?

Maxence : Je l'ai déjà fait... même si ce n'était pas exprès. *(trépignant)* Nom de Dieu, ne me poussez pas à bout !

Marco : *(voulant sauver Audrey, qui l'attire)* Moi, je peux répondre, si vous voulez ! Vous allez pas mourir, je vous le jure, bella mia ! *(il décroche le téléphone, par réflexe)* Parmigiano Pizzas, j'écoute !

Jules : Il est totalement con, lui, ou quoi ?

Audrey : Non, je lui plais : donc, il peut pas être totalement con.

Gwendoline :(à Jules) Et de plus, on ne parle pas ainsi de son frère, Giovanni, voyons !

Marco : (au téléphone) Scusi, un réflexe. J'écoute. (...) (aux autres) Ils vont me passer l'Armée ! (au téléphone) Bonjour M'sieur l'Armée ! (...) Oui, on est pris en otages. (...) Combien d'otages ? Euh... Alors, il y a : une vieille dame coincée (NDLA : Gwendoline)... una bella ragazza (NDLA : Audrey)... une servante qui crie plus fort qu'un napolitain (NDLA : Armelle)... et un journa... euh... mon frère Giovanni (NDLA : Jules)... et puis moi, Marco Parmigiano, gérant des pizzas Parmigiano.

Gwendoline :(outrée) C'est qui, la vieille dame coincée ?

Marco : (au téléphone) Ah, j'oubliais : y'a la Prima Donna qui est tombée come una merda derrière le bar (NDLA : Naomi) (...) Qui ? (...) Le Primo Ministre ? Ben, il est... (Maxence le foudroie du regard) Il est pas là ! Ah, ben si vous savez que je mens, pourquoi vous me demandez ? Et un méditerranéen, il ment pas, M'sieur l'Armée, il re-décore la réalité avec plus de soleil et un peu d'huile d'olive, c'est pas pareil. (s'illuminant) Hé, mais à l'Armée, vous êtes nombreux, non ? Vous mangez quoi, le midi, quand vous avez pas beaucoup de temps ?

Maxence : Marco, Marco, s'il vous plaît !!! Demandez-leur plutôt comment ils savent !

Marco : (au téléphone) Plutôt comment vous savez ? (...) (aux autres) Il demande « plutôt comment on sait quoi » ?

Jules : Ce qui se passe ici, imbécile ! (à Gwendoline) « Imbécile », j'ai le droit de dire ça à mon frère, non ?

Marco : (au téléphone) Plutôt comment vous savez qu'est-ce qui se passe ici ? (...) (aux autres) Ils ont reçu des Twix. (au téléphone) Hé, ma combien vous les avez payés ? Parce que chez Parmigiano Pizzas, on fait les Twix en barres glacées pour le dessert, à 3 euros les 2 !

Audrey : (à Jules, grimaçant) J'ai bien peur que tu aies raison, Jules : je plais à un gars qui est totalement con.

Jules : (à Marco, après un soupir) Des twits, frérot, pas des Twix ! Des messages sur le réseau social Twitter.

Marco : Ah, Scusi. (au téléphone) Hé, ma si vous êtes sur les réseaux sociaux, vous pouvez devenir fan de Parmigiano Pizzas, sur Facebook. Un petit clic, ça coute rien, si ?

Maxence : Marco, je vous en conjure ! Donnez-leur nos revendications. (à lui-même) Non, ça, il ne peut pas comprendre. (à Marco) Dites-leur qu'on refuse la passation de pouvoir et qu'on demande une rançon de 12 euros 90 pour libérer les otages. (à lui-même, s'effondrant) Mais qu'est-ce que je raconte ? (à Gwendoline, effondré) Vous avez raison, Gwendoline, je deviens fou. Qu'est-ce que je suis en train de faire ?

Gwendoline :(compatissante et maternelle) Je suis là, Maxence, je suis là... Appuyez-vous sur moi. Vous avez pensé à aller voir quelqu'un, pour régler ce problème de fidélité génétique ? Vous en avez parlé à votre mère ? Ça sert à ça, une maman... et ça peut tout entendre !

Marco : (au téléphone) On refuse le passage des pouvoirs et on demande 25 euros 80 per la rançon !

Maxence : (dans un ultime sursaut de loyauté) Quoi ? Non, 12, 90 ! (terminant de s'effondrer dans les bras de Gwendoline) Nom de Dieu, je deviens fou !!!

Marco : (*à Maxence*) T'inquiète, amico, on fera 50/50. (*au téléphone*) Scusi ? (...) Non, je suis pas un preneur d'otages, je suis un otage. (...) Ah, j'ai dit « ON refuse et ON demande » ? C'est mon côté méditerranéen, ça, on se mélange très vite aux gens. (...) Perché 25 euros 80 ? Et perché pas ? (...) C'est une somme ridicule ? Ah ma, si, à moi, vous me commandez per 25 euros 80 de pizzas, je crache pas dans la soupe de tomates ! (...) Vous appelez pas pour commander des pizzas ? Je sais, mais un autre jour, faudra pas que vous hésitez.

Jules : (*à Marco*) Bon, abrège et raccroche, « frerot ».

Marco : (*au téléphone*) Les commandes, c'est le 0 951 793 257 !

Jules : (*à Marco, excédé*) Raccroche !

Marco : (*rapidement avant de raccrocher*) www.Parmigianopizzas.fr ! (*il raccroche. A Jules*) Tu veux faire couler le business familial ou quoi ? Tu as pensé à la mamma ?

Jules : (*à Marco, en aparté*) N'en faites pas trop, Marco, ça ne sert plus à rien. (*se levant*) Bon, maintenant, ça suffit, le carnaval de Venise ! On sort !

Audrey : Et comment tu sors ? C'est fermé à clé !

Jules : J'ai déjà défoncé des portes plus solides que celle-ci ! (*fort*) Un grand reporter, c'est un aventurier aussi !

Audrey : Si tu le dis. (*Jules prend son élan*)

Maxence : (*se redressant un peu*) Un journaliste ? (*jouant les violents*) Si j'avais la force, je... je lui dirais que... que je ne l'aime pas.

Audrey : Waouh ! Quelle force ! (*Maxence replonge*)

Gwendoline : (*à Maxence*) N'écoutez pas cette pimbêche, Maxence ! (*à Jules, qui fonce*) Ne faites pas ça, Giovanni, les portes sont triplement blindées... (*Jules a foncé en coulisses, sur la porte blindée. On entend un bruit sourd, puis celui d'un corps tombant à terre*)

Jules (off) : (*des coulisses*) Aïe...

Audrey : (*après avoir constaté que Jules est H.S.*) Bien, alors je vais prendre les choses en main, si vous me le permettez. D'ailleurs, je vais arrêter de dire ça et me permettre, pour une fois, sans demander l'autorisation. A un moment donné, faut se retrousser les manches ! (*allant devant Maxence*) Il est opérationnel, Maxou ? (*faisant quelques gestes devant Maxence qui ne réagit pas*) Non ? Bien. Nous allons donc mettre un terme à cette mascarade, et appeler l'intendance, qui doit avoir un double des clés.

Acte II, Scène 3 : Armelle, Marco, Audrey (Jules, Naomi, Maxence, Gwendoline)

Armelle : (*fonçant récupérer l'arme de Maxence et mettant tout le monde en joue, en hurlant*) Pas un geste ! Ou je vous farcis tous avec des lardons en plomb !

Audrey : (*fort*) Allons bon ! Je croyais que vous deviez récupérer votre fille avant midi ?

Armelle : (*hurlant*) C'est son père qui ira à ma place ! Ça sera bien qu'il se remue les miches, pour une fois, ce gros tas ! Ras-le-bol d'être la femme à tout faire à la maison... en plus du boulot ! Je me rebelle !

Audrey : (*fort*) Je comprends, je comprends... Mais comment saura-t-il qu'il doit y aller à votre place ?

Armelle : (*hurlant*) Je l'appelle ! (*elle décroche le téléphone, hurlant*) Allô, passez-moi le 08 78 85 24 89, merci ! (*l'interlocuteur doit avoir les oreilles explosées*) Allô ? Allô ? ... allô...

Audrey : Laissez, je vais le faire. (*elle prend le téléphone*) Allô... (...) Oui, je sais, vous avez mal aux tympans. Nous aussi. Alors passez-nous le... (*fort, à Armelle*) ... quel numéro déjà ?

Armelle : (*hurlant*) 08 78 85 24 89, il s'app...

Audrey : (*à Armelle, l'interrompant*) C'est bon, c'est bon ! (*au téléphone*) 08 78 85 24 89. Merci, je patiente (...) Allô, euh... (*fort*) Comment il s'appelle ?

Armelle : (*hurlant*) Jeannot, j'allais vous le dire !

Audrey : (*au téléphone*) Allô, Jeannot ? (...) Non, vous ne me connaissez pas. Audrey Duteil, Attachée de Presse du Président. (...) Oui, j'ai une jolie voix, sans doute, si vous le dites, mais ce n'est pas le propos. (...) Non, ce n'est pas moi qui réponds aux numéros coquins ! Je vous en supplie, Jeannot, concentrez-vous, s'il vous plaît. Il faut aller chercher votre fille à l'école. (...) Mais si ! Je suis avec Armelle, là !

Armelle : (*prenant le téléphone et hurlant*) Tu ramènes tes grosses miches à l'école et tu vas chercher la petite, gros tas, tu m'entends ? (...) Allô... allô...

Audrey : (*raccrochant le téléphone*) Je pense qu'il a entendu, oui.

Armelle : (*à Audrey, hurlant*) Allez, recule, maintenant, et on attend les consignes.

Audrey : (*fort*) Pourquoi vous faites ça, Armelle ?

Armelle : (*hurlant*) Parce que j'ai une vie de merde ! Alors un peu d'aventure, je suis pas contre. Et en plus, c'est même pas moi la coupable, c'est Monsieur le Président. Moi, je suis juste complice de son complice. Et comme il sera pas mis en examen, ou alors dans longtemps, quand il sera vieux, anosognosique et qu'on le laissera tranquille, eh ben je serai pas inquiétée.

(*le téléphone sonne*)

Armelle : (*hurlant*) Le téléphone sonne !

Audrey : (*fort*) Ben répondez, c'est vous la complice du complice, maintenant !

Armelle : (*décroche et hurle*) Tu vas chercher ta fille, gros tas ! Viens pas négocier encore ! Allô... allô...

Audrey : (*fort*) Mais Armelle, ça peut pas être lui ! ... enfin, pas directement... Il est obligé de passer par le standard ! Je laisse tomber, moi. (*elle s'éloigne*) Marco, prenez le téléphone, la conversation sera pas plus relevée, mais au moins, elle aura lieu.

Marco : (*prend le combiné*) Pargmigiano Pizzas, j'écoute. (*aux autres*) Scusi, scusi... Et je dis quoi ?

Audrey : Mais rien ! C'est nous qui sommes appelés, laissez parler et on avise !

Marco : (*au téléphone*) Parlez. (...) Vous nous passez encore l'Armée ? D'accord. (...) (*aux autres*) C'est encore l'Armée ! Ils veulent faire venir un négociateur.

Audrey : Allons bon !

Armelle : (*hurlant*) Merci de répéter, Marco !

Marco : (*fort*) Ils veulent faire venir un négociateur !

Armelle : (*hurlant*) Pas question ! Jeannot va chercher la petite, et pas de négociation possible !

Audrey : (*fort*) Rassemblez-vous, Armelle ! C'est l'Armée qui veut négocier avec Gallineau.

Armelle : (*hurlant*) Mais il dort !

Acte II, Scène 4 : Armelle, Marco, Audrey, Antony, Jules, Sam (Naomi, Maxence, Gwendoline)

Antony : (*entrant de jardin, toujours en pyjama avec son revolver d'enfant. Fort*) Non, il dort plus. Avec le bazar que vous faites, c'est pas possible. Qu'est-ce qui se passe ?

Armelle : (*hurlant*) J'ai obligé Jeannot à aller chercher la petite à l'école !

Audrey : (*soupirant, puis fort*) Armelle, contentez-vous de nous braquer et laissez-moi expliquer.

Antony : (*à Armelle, fort*) Qu'est-ce que vous foutez avec ce revolver, Armelle ?

Armelle : (*hurlant*) C'est parce que j'ai une vie de merde !

Antony : Ah... Ben vous n'êtes pas la seule !

Marco : (*au téléphone*) Quittez pas ! Ça cause, ça cause... et après on dit que c'est les méditerranéens qui causent beaucoup.

Antony : (*à Max qui ne répond pas*) Max ? Max ?

Audrey : Il est H.S ! Monsieur le Président, y'a l'Armée qui veut faire venir un négociateur.

Antony : Tiens, ça peut être rigolo, ça. Et il est où, le négociateur ?

Audrey : Où voulez-vous qu'il soit ? Il est dehors ! Alors, on accepte ?

Antony : « On » ? Vous êtes avec nous, vous aussi ?

Audrey : Non, mais j'ai hâte que ça se termine, si vous voulez. On accepte ?

Antony : On accepte !

Audrey : Marco, dites qu'on est d'accord.

Marco : Ma non ! Si je dis « ON », ils vont dire que je suis un preneur d'otages. (*au téléphone*) Ils sont d'accord pour le négociateur. Disez-lui que si il veut avoir assez d'énergie pour faire son boulot, il peut commander une quatre-saisons au 0 951... (*Audrey raccroche*)

Antony : Bien. Et elle est où, Naomi ?

Audrey : Elle tourne de l'œil derrière le bar.

Antony : Ah, ben, je préfère qu'elle tourne de l'œil que d'autre chose. C'est qu'elle me rendait fou, elle ! Tous les hommes, autour, qui la regardaient comme si c'était... comme si c'était...

Marco : Une quatre-fromages ?

Antony : Hé ho ! Toi, avec ta mozzarella, hein ? (*reprenant*) Ils la regardaient comme si c'était un trophée à conquérir. Moi, au début, ça me flattait. Mais à la fin, ça me flattait plus du tout, ça me gavait. J'ai enfin exaucé mon rêve de l'empêcher de tourner du...

(*on frappe à la porte*)

Audrey : (*à Antony*) Ah ben, maintenant, comment on ouvre ? Vous avez avalé les clés !

Antony : Mais non, vous êtes folle ou quoi ? Elles sont dans ma poche. (*il va ouvrir*)

Sam : (*entrant de cour, tenant Jules par le col, bien amoché, qu'il « jette » à terre négligemment*) Bonjour. Sam Sonite, négociateur. Il y a d'autres victimes ?

Jules : (*se tenant l'épaule meurtrie*) Aie...

Antony : (*parlant de Jules*) Qu'est-ce qui lui arrive, au frère du pizzaiolo ?

Armelle : (*hurlant*) C'est pas son frère, c'est un grand reporter infiltré !

Antony : (*à Marco*) C'est vrai ?

Marco : (*montrant Jules*) C'est pas ma faute, il m'a acheté ! Il m'a donné vingt euros !

Audrey : Vingt euros ? Mais vous êtes vraiment complètement con ! Ça vaut des centaines, voire des milliers d'euros, une infiltration !

Marco : Ah non, j'ai un cousin qui joue au foot au CSG ; son infiltration, elle a coûté zéro avec la Sécu.

Audrey : Laissez tomber.

Sam : (*lisant sur son carnet*) Alors, si j'ai bien compris, le Président a pris tout ce petit monde en otage. (*jouant les détectives*) Mais si je regarde autour de moi, mon œil aiguisé constate qu'il a au moins une complice. Où est la Première Dame ?

Antony : Elle tourne pas du cul derrière le bar. D'autres questions ?

Sam : (*lisant sur son carnet, à Antony*) Toujours d'après mes notes, vous seriez en pleine régression infantilissante, sous le coup de votre défaite électorale et d'une prise exagérée de tranquillisants.

Antony : Hein ? Qui vous a dit ça ?

Sam : J'ai mes sources.

Marco : C'est les Twix !

Jules : Twits !

Marco : C'est les Twist !

Jules : Twits !

Marco : Cazzo ! [*NDLA : en français « Merde ! » ou équivalent*]

- Sam :** (*à Antony, comme à un enfant*) Alors, Tony, on fait des bêtises ? On met les doigts dans la prise ? Tu sais, Tony, toutes les expériences ne sont pas bonnes à faire. Et les prises d'otages, c'est pas bien !
- Antony :** (*aux autres, éberlué*) A qui il parle ?
- Sam :** (*continuant sa démarche de pédiatre*) Tony, regarde-moi bien. Tu as tout mélangé tes habits, qu'est-ce que c'est que ce travail ? Tu t'es lavé les mains ? Fais voir ! (*il prend d'autorité les mains d'Antony*) C'est bien, Tony, tu peux être fier de toi. Alors, comment ça se passe avec tes copains, dans la cour ?
- Audrey :** (*à Sam*) C'est quoi, votre métier exactement ? Vous êtes négociateur intérimaire aussi ?
- Sam :** Je suis pédiatre. Et comme on m'a expliqué qu'il était en pleine régression...
- Audrey :** (*blasée, à elle-même*) On n'est pas sortis !
- Sam :** (*à Antony*) Tony, réponds-moi !
- Antony :** Mais pourquoi vous m'appellez « Tony » ? Personne ne m'a plus appelé « Tony » depuis l'école primaire.
- Sam :** Précisément. Tony, aurais-tu des choses à me dire sur – je ne sais pas, moi – des gens qui t'auraient fait du mal ? Tu as subi des sévices de la part de grandes personnes ?
- Antony :** (*se rebellant*) Mais ça va aller, oui ? Qu'on fasse venir un vrai négociateur, pas un guignol ! Je vais me recoucher ! (*il sort à jardin*) Armelle, je vous laisse veiller sur tout ce petit monde.
-

**(Ceci est un peu plus de la moitié du texte ...
Il ne s'agit pas de vous faire languir,
Mais de protéger son travail !)**

L'auteur peut vous adresser gratuitement la suite !

**N'hésitez pas à le contacter... Il ne mord pas,
il est très sympa, propre sur lui, aimable et souriant,
et il aime bien discuter avec d'autres gens passionnés !**

**Merci de contacter Régis Rodriguez au 06 11 44 17 83
ou par mail à sceneenvie@free.fr)**
